

*Sur le chemin de Compostelle : marcher au quotidien, mais pas seulement ...*

*Interview par Maurice de Bernard, parti sur le Chemin le 2 juin dernier.*

**Maurice :** *Première question : je voudrais savoir quelles sont les raisons qui t'ont poussé à partir ?*

*Et aussi pourrais-tu nous dire si tu étais seul ou en groupe, si tu y es allé en marcheur où en pèlerin si tu es croyant ?*

**Bernard :** Pour ta première question : je suis parti seul. Seul, avec les conseils de deux personnes, des amis qui ont fait le circuit: Alain, ancien Maire de Panges et Paul de l'Association Marche et Rêve de Fontaine. Ils m'ont aidé à mettre en forme mon projet.

Pourquoi je l'ai fait ? Pour diverses raisons. Je venais d'arrêter mon activité en tant que responsable aux Restos du Cœur et il me fallait compenser ce creux.

J'avais besoin dans ma tête de trouver une solution.

Et puis autre chose, il y a 2 ans j'ai fait un AVC : je voulais me reconforter après le feu vert donné par le CHU. Voilà, je peux aller à Saint-Jacques de Compostelle, comme un homme normal !

**Maurice :**

*Donc tu l'as fait plus comme marcheur que comme pèlerin ?*

**Bernard :** ... Parti comme marcheur, et je suis devenu pèlerin...

**Bernard :** Je suis quelqu'un de catholique mais plutôt éloigné de la religion.

Simplement, durant ce périple, j'ai visité toutes les églises, toutes les chapelles. Je m'y suis arrêté

Je ne dis pas que j'ai prié, mais je me suis recueilli, j'ai médité...

J'ai mis, dans quatre endroits, sur les livres d'or, des petits mots pour mes enfants et les gens que j'aime. J'en ai fait des photos que j'ai envoyées.

**Maurice :** *tu as fait le parcours d'où à où ?*

**Bernard :** Je suis parti du Puy en Velay, jusqu'à Roncevaux . C'est la partie française.

Cela fait donc 960 km, 32 jours

Tu reviens après un tel parcours totalement différent ... J'ai marché 30 km par jour

**Maurice :** *Tout seul? tu as croisé des gens ?*

**Bernard :** Tout seul. Bien sûr j'ai croisé des gens !

**Maurice :** *pourquoi Compostelle ?*

**Bernard :** C'est plus facile...Pour préparer et organiser les choses; il y a des bouquins,

Tu pars avec un sac à dos et tu peux aller jusqu'au bout. C'est bien organisé

**Maurice :** *est-ce que tu avais préparé la marche ?*

**Bernard :** j'avais préparé l'itinéraire avec Paul et avec Alain.

Les 8 premiers jours j'avais réservé les gîtes. Les premiers jours, on est sur une autoroute surchargée.

**Maurice :** *ton sac ?*

**Bernard :** j'avais un sac de 12 kg. Que j'ai déstocké dès les premiers jours pour ne garder que l'essentiel.

**Maurice :** *tu avais emmené ton téléphone portable..?*

**Bernard :** Oui, je voulais garder un contact par sécurité. Je donnais de mes nouvelles tous les soirs : un rapide compte rendu et une photo.

Mes enfants et plusieurs personnes m'ont suivi durant tout le parcours.

**Maurice :** *Est-ce que tu avais déjà fait d'autres longues marches ?*

**Bernard :** Non, mais je me suis un peu entraîné et testé avant d'entreprendre ce périple. 10 à 15 km par jour et sur une seule journée 45 km...

**Maurice :** *est-ce que tu as fait d'autres rencontres, avec des pèlerins avec qui tu as pu échanger le soir...*

*Sur le parcours, ce sont des hommes, des femmes, des couples que tu as croisés ?*

**Bernard :** J'ai rencontré des gens super intéressants...

Sur 10 personnes rencontrées, 2 étaient là pour la religion, 6 sur 10 viennent pour des problèmes personnels, familiaux ou professionnels par exemple. . 2 sur 10, comme moi, viennent pour se redonner confiance.

Pas beaucoup de couples, beaucoup d'hommes, et des femmes seules aussi.

Il n'y a pas de problème de sécurité ou de vol.

J'ai rencontré beaucoup d'étrangers. Il faut impérativement parler anglais pour faire Saint Jacques de Compostelle.

**Bernard** : Tout le monde s'appelle par son prénom et se tutoie. Tu ne sais pas si tu causes à un PDG ou à un manant; tu ne sais pas et cela n'a aucune importance. L'ambiance est décontractée.

**Maurice** : *le soir vous étiez combien au gîte ?*

**Bernard** : Chaque soir, nous étions entre 15 et 20. Chaque soir. Jamais les mêmes,

**Maurice** : *Quand tu marchais, est-ce que tu ressentais une "dimension intérieure" ?*

**Bernard** : Tout à fait. C'est un truc nouveau pour moi. Je suis revenu apaisé, je vois les choses autrement, avec d'autres priorités.

**Maurice** : *est-ce que tu as ressenti un grand plaisir à redécouvrir la nature, la simplicité du lien avec la nature ?*

**Bernard** : Je suis quelqu'un qui se lève tôt : je partais du gîte à 6h. Jusqu'à 10 ou 11 heures, je ne voyais personne. J'avais le temps de voir et d'écouter. J'appréciais le silence, Mais j'ai rencontré aussi des régionaux appartenant au milieu agricole que je connais bien, des paysans. J'ai ainsi discuté pendant une 1/2 heure avec un éleveur de moutons.

Il m'a parlé de son histoire familiale, de l'avenir qu'il envisage avec son fils.

Je m'en souviens : c'était un paysan dans le pays basque. Il élève des moutons, il m'a parlé de la traite des brebis, de son souhait de voir son fils poursuivre cette activité, du prix de la terre. Il parle basque

Il m'a dit être heureux de rencontrer un pèlerin qui s'intéresse à son métier.

**Maurice** : *Pourquoi un chemin de pèlerinage plutôt qu'un circuit de longue randonnée, autre manière de marcher sur une longue durée ?*

**Bernard** : Saint Jacques de Compostelle est le plus connu. Cela fait rêver.

Mais je vais repartir, peut-être sur des itinéraires moins longs, moins durs

**Maurice** : *Parmi ces 32 jours est-ce que tu as eu des moments de fatigue, de lassitude; envie de laisser tomber?*

**Bernard** : J'ai eu un problème. Je me souviens d'un orage mémorable, à Moissac. Le gîte avec des infiltrations, Des chemins inondés le long d'un canal, le canal du midi, des arbres abattus. Après 1 km, il me fallait ramper sous les arbres... Il pleuvait. J'ai fait ainsi peut-être 2 ou 3 km. La responsable du gîte, qui m'avait prévenu des difficultés que j'allais rencontrer, m'a appelé.

Je lui ai confirmé que le chemin était de fait impraticable. Ensuite j'ai pris une route. Une voiture, conduite par une infirmière s'est arrêtée. Elle craignait pour ma sécurité sur cette route Elle m'a emmené un peu plus loin pour reprendre "le chemin" qu'elle connaissait bien.

J'ai donc triché sur 2 km, mais elle m'a peut-être sauvé la vie.

Je n'ai jamais eu de journée de déprime, où, fatigué, je me disais : j'en ai marre. Non, jamais.

**Maurice** : *quel est ton meilleur souvenir, celui qui à jamais restera ?*

**Bernard** : mon meilleur souvenir, c'est Conques .C'est un monument. Un monastère, un truc fantastique.

Un abbé nous a fait une présentation du site, on nous expliqué le fronton de ce monastère

Nous étions 120 en train de manger le soir

C'est l'endroit où il faut aller.

Il faut savoir, que Conques est au creux d'un vallon : le soir, on y descend, le lendemain matin il faut remonter la pente. Elle est raide.

**Maurice** : *Est-ce que tu te tenais au courant de l'actualité ?*

**Bernard** : Non

Pas de télé, pas de radio. A une exception près, les gites sont au top.

On y dort bien (de 23h à 6h le lendemain matin), on y mange bien. C'est chaleureux.

**Maurice** : *Ce que tu as fait représente la moitié du parcours...*

**Bernard** : Oui, et je repartirai

Mon crédentiel [passeport du pèlerin] français est plein

Je dois maintenant aller chercher mon diplôme à Santiago.

C'est 800 km. Paraît-il que c'est moins passionnant, mais aussi moins dur.

**Maurice** : *que pensaient tes proches et tes amis de ton projet ?*

**Bernard** : Avant de partir, je pense que mes amis pensaient que j'étais un peu fêlé.  
Aujourd'hui, ils pensent que j'ai été courageux, si ce n'est extraordinaire, ce qui est exagéré.  
Quant à moi je pense que c'est pour l'essentiel une question de motivation. J'ai relevé un défi.

**Maurice** : *est-ce que tu as eu l'impression de retrouver une certaine intériorité ?*

**Bernard**

J'ai identifié les choses qui pour moi ont une très grande valeur et d'autres qui, pour moi, en ont désormais beaucoup moins. Je suis revenu différent.